

## Le calme ou la révolution, bien souvent c'est nous (les adultes), qui en avons semé les germes.

**Une situation que nous mettons en place induit un certain comportement des élèves. Cette situation peut avoir été explicitée, verbalisée par des consignes mais elle peut aussi ne pas être formulée par des mots et simplement découler des choix d'organisation que nous avons faits et cela même sans que nous en ayons conscience.**

Je suis persuadée que les apprentissages ne se feront qu'avec des organismes reposés. Depuis quelques années, les enseignants sont sensibilisés aux différents rythmes chronobiologiques. Il y a des temps forts et des temps faibles. Alors je ne proposerai pas une activité de la même manière suivant les moments de la journée. Je n'aurai pas non plus la même exigence.

On parle de rythme de vie. Cela ne concerne pas que les enfants, les adultes aussi y sont soumis, les enseignants comme le personnel municipal. Notre patience est indissociable de notre disponibilité. J'essaye de faire en sorte de garder le maximum de patience. Ce n'est pas toujours facile.

Quels sont les axes sur lesquels je m'appuie pour garder le maximum de disponibilité?

- Un corps en bonne santé
- Prendre du temps pour regarder les enfants agir.
- Garder une ambiance sonore supportable et conviviale.
- Admettre et expliciter la différence dans le respect de tout un chacun.

### **Un corps en bonne santé**

En maternelle, deux organes sont fortement sollicités : notre carcasse et notre voix. Du côté carcasse, je peux dire que ce sont plutôt le dos et les genoux qui sont sollicités. En début de carrière, je ne faisais pas attention. Cela m'a valu quelques abonnements chez le kiné. Depuis, j'ai appris quelques postures à privilégier : plier les genoux pour soulever ou déplacer des meubles, avoir une chaise à la bonne taille toujours disponible, pas trop loin. (La taille T3, celle que nous attribuons généralement aux Grandes Sections) Au besoin quelques chaises sont stratégiquement réparties dans les locaux, particulièrement au niveau des sanitaires et des vestiaires. Cela évite des déplacements inutiles.

Pour la voix, je me souviens de mon premier stage. En une semaine, elle était cassée. Personne ne nous avait appris qu'une voix, cela se pose. Depuis en ayant chanté plusieurs années en chorale, j'ai découvert les possibilités des cordes vocales et le travail du souffle. C'est une bonne aide. C'est loin d'être suffisant. Au-delà de la pose de la voix, ce à quoi il a fallu que je réfléchisse, c'est l'opportunité de ma parole. Et lorsque c'est opportun de parler, dans quels registres de débit et d'articulation je dois me situer.

La communication existe sans la parole. Cela a été très bien repéré par Montagner lorsqu'il a observé des groupes de jeunes enfants qui n'étaient pas encore entrés dans le monde du langage. Pendant longtemps, j'ai eu cette classe d'enfants de deux ans. Ils entrent dans le langage mais ils continuent d'utiliser et de comprendre ces codes extra-langagiers. Je m'en suis appropriée certains. Je les utilise. La parole dans certaines situations devient inutile. Dans un premier temps, il y a l'allure générale du corps. Est-elle apaisante? Est-elle menaçante? Il y a la posture de la tête et les mimiques du visage. Il y a le regard et son intensité. Et, bien sûr, ce qui ne se remarque pas de façon extérieure pour une personne non avertie, la position des mains : en pronation (paume vers le bas) elle est agressive, en supination (paume vers le haut) elle est apaisante.

Plus nous parlons, moins ils risquent d'entendre et d'écouter. Au fait, à qui nous adressons-nous? À la classe? À un groupe? À un élève? Cela, nous devons le savoir à l'avance! En règle générale j'essaie de rester vigilante sur la réponse à cette question mais il faut aussi reconnaître que lorsque je ne sais plus y répondre, c'est un signal important qui m'indique que je commence à dépasser mon seuil de fatigue. Je suis en train d'induire un engrenage de volume sonore. Dans ce cas, le débit s'accélère, je bute sur les mots, je me trompe de mots, je retrouve des phrases ou expressions stéréotypées. Je commence à dire « chut »

Ah! oui, j'ai oublié de vous dire! Nous sommes une école où on ne dit pas « chut ». Je n'ai jamais pu supporter ce son chuintant, aigu qui se propage à la vitesse du groupe de façon extraordinaire et qui ne ramène jamais le silence, voire même parfois, participe à l'amplification du chahut ambiant. Mes arguments ont réussi à convaincre les collègues et le personnel municipal. Depuis l'on n'entend plus guère les « chut » qu'en fin de trimestre lorsque la fatigue nous fait perdre notre vigilance. Non, ce n'est pas vrai, on l'entend encore parfois lorsque du personnel vacataire vient travailler dans nos locaux. J'ai en mémoire une situation, où une personne étrangère à l'école a réclamé le silence en nous sifflant un magistral « chut » dans les couloirs. J'ai quitté ce que je faisais et je suis allée discrètement lui glisser à l'oreille :

*-Vous savez, ici, on est une école où on ne dit pas « chut »!*

*-Ah bon! Comment vous faites alors?*

*-Déjà, on regarde d'où vient le bruit. Et après, on voit ce que l'on fait.*

C'est cela, après, à nous de jauger si cela vaut le coup de faire une remarque (plus ou moins longue) ou si un simple regard avec une mimique appropriée suffit.

Au-delà d'une bonne utilisation de la voix et des bonnes postures, ce qui nous permettra le mieux de conserver une bonne santé dans notre travail, c'est de connaître les limites de notre fatigue et de savoir lever le pied plutôt que d'alimenter un engrenage de stress.

### **Prendre du temps pour regarder les enfants agir.**

En début de carrière, toute fraîche sortie de l'école normale et ceci conjugué avec le vécu de mes premiers stages BAFA, pleine de bonne volonté, je savais ce qu'il fallait proposer aux élèves. J'étais bourrée d'à priori, tel matériel correspond à tel objectif et doit absolument servir à cela. Telle organisation de l'espace permet une proximité qui ne gênera pas la déambulation.

Évidemment, tout ce qui sortait de mon schéma parfaitement défini me contrariait et je m'empressais de remettre tout dans le bon ordre (mon bon ordre).

Par exemple, dans la première classe unique où j'ai travaillé, j'avais acheté un tapis sur lequel les élèves pouvaient jouer à des jeux de construction. Suivant ma logique d'organisation, ces jeux étaient rangés dans des barils de lessive, pas très loin de ce tapis, mais de l'autre côté du meuble qui jouxtait ce tapis. Il y avait trois jeux, il y avait trois barils. La règle était : on ne sort pas plus d'un jeu à la fois. De l'autre côté de ce meuble, là où justement étaient stockés les barils, il y avait un petit coin tranquille pour pouvoir lire des livres. Pour moi, il était primordial de privilégier le calme de ce secteur. Donc chaque fois que les élèves déplaçaient les barils pour, non pas jouer sur le tapis, mais pour les positionner de telle sorte que le secteur des livres soit clos, cela me contrariait. Je rangeais, sans aucun égard pour ce qu'ils faisaient, les barils dans leur position de départ. J'ai probablement dû le faire plusieurs fois et cela a dû m'excéder suffisamment pour qu'un jour, je décide de décrire la situation dans mon cahier journal. Le fait d'écrire m'a fait prendre du recul. Je réalisais en écrivant, que ce groupe d'élèves étaient en train de se construire une cabane.

Deux ou trois ans plus tard, dans une autre école, voici une autre situation aussi qui m'a excédée au point de la formuler par écrit. Sous un tableau mural il y avait un petit meuble bas dans lequel étaient rangés des jeux de raisonnement ou petits puzzles. Bref un certain nombre d'objets que l'on pouvait utiliser lorsque l'on s'installait autour de la table ovale située à proximité. Je ne comprenais pas pourquoi mon superbe matériel pédagogique de petits paniers gigognes n'était pas utilisé à être empilé ou encastré. Non, ils prenaient un malin plaisir à les étaler sur le petit meuble et à les remplir de morceaux de craie. Morceaux de craie qui auraient du servir à écrire au tableau, mais ils n'écrivaient pas!

Voilà deux situations où je voyais des élèves, mais je ne les regardais pas. Dans chaque cas, je n'avais pas répondu à un de leurs besoins et je ne le voyais pas. Je ne comprenais pas que si je voulais préserver un coin tranquille pour lire, il fallait que je leur donne la possibilité de construire une cabane ailleurs. Je ne comprenais pas qu'à deux ans le besoin de transvasement était plus impératif que de ranger des petits paniers du plus grand au plus petit. Du jour où ils ont eu leur secteur cabane, du jour où je me suis décidée à leur proposer des ateliers de manipulation sèche, tout s'est simplifié.

J'ai fini par comprendre ce qu'était « regarder ». Je n'ai plus eu besoin de passer par la phase écrite pour réaliser quels étaient les besoins auxquels je ne répondais pas, pour réajuster mes propositions d'activité.

Maintenant je cerne beaucoup mieux ces besoins mais je continue à les observer et à en tirer des leçons d'organisation. Je me pose toujours la question de savoir pourquoi ils ont un comportement différent de celui auquel je pensais au premier abord. Et puis il m'arrive encore d'inventer de nouvelles activités, grâce à eux.

L'atelier « trombone », je n'y aurais jamais pensé si Paul, qui écoutait discrètement la conversation dont il était le centre, un soir après la classe, ne s'était acharné à enfiler le trombone sur une feuille. Le premier réflexe de ses parents ce soir-là, avait été de le rabrouer pour qu'il ne touche pas ce matériel hautement identifié comme étant réservé à la maîtresse. Moi, je savais que la discussion risquait de durer un bon moment. J'ai proposé à Paul de s'asseoir à table et je lui ai apporté une petite boîte rempli de trombones. Nous avons eu une paix royale. Depuis il y a un atelier officiel, en classe.



### **Garder une ambiance sonore supportable et conviviale.**

Le fond sonore peut être épuisant, et être source d'une fatigue qui s'insinue sans en avoir l'air, avec un engrenage d'intensité. Tout ce qui peut amener à faire baisser ce volume est bienvenu.

On peut jouer sur l'axe des matériaux. Poser une couverture sur la table où des éléments de jeux de construction risquent de résonner. Prévoir le conditionnement de chaque place d'activité lorsque de petits objets risquent de rouler dans tous les sens.

On peut réfléchir au format proposé par rapport à la taille du mobilier ou par rapport à la proximité des individus.

On peut réfléchir à la quantité et à la définition des objets mis à la disposition de chacun. Par exemple, en graphisme, lorsque la trajectoire est primordiale, je ne reste pas rêver sur la couleur du crayon, c'est moi qui décide et chacun fait avec celui que j'ai donné, plutôt que d'essayer de chaparder le crayon choisi par le voisin.

Dans un paragraphe précédent, je parle de la voix et de la communication extralangagière. C'est bien utile. Mais réfléchir à la formulation des règles et des consignes participe aussi à cette ambiance générale. A l'école nous privilégions toujours les formules positives. On explique qu'on se déplace dans les couloirs « en marchant » (plutôt que de dire « ne cours pas! »)

### **Admettre et expliciter la différence dans le respect de tout un chacun.**

Être disponible pour chacun, c'est être disponible de façon différente. Il est bien évident que je ne vais pas demander la même chose à des enfants de deux et trois ans qu'à des Grandes Sections. Pourtant il faudra pouvoir expliquer aux aînés que la règle peut être assouplie car les petits ne la comprennent pas encore. Oui, ces petits nous dérangent peut-être un peu, mais il faut faire avec et ne pas répondre à d'éventuelles provocations, les ignorer. Apprenons tous à être patients devant certaines situations même si cela nous dérange un peu.